Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 10

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Z'graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des auteurs des livres

Yvette Z'Graggen

Agenda

Je perds la mémoire

C'est l'inquiétude la plus souvent formulée par un nombre grandissant de personnes.
Voulez-vous remédier à cette situation désagréable? Alors inscrivez-vous à l'un des cours «Entraînement de la mémoire» organisé par l'Union des Femmes de Lausanne (les messieurs sont cordialement invités). Objectif: animer l'esprit, augmenter l'attention, la concentration, entraîner le système nerveux, trouver la joie de vivre en restant vif d'esprit.

Du 10 novembre au 19 janvier (mardi 15 à 17 h)
du 11 novembre au 20 janvier (mercredi 15 à 17 h)
du 12 novembre au 21 janvier (jeudi 18 à 20 h).

Maison de la Femme, avenue Eglantine 6, Lausanne.

Finance du cours: Fr. 100.- pour 8 leçons de deux heures (fournitures comprises).

Inscriptions et renseignements: M. ou Mme Chable, chemin de Beau-Rivage 15, 1006 Lausanne, tél. 617 41 94. Le nombre de participants étant limité à 12 personnes par cours, les inscriptions seront enregistrées dans l'ordre d'arrivée.

Giorgio Cimasoni
Les Ciseaux
Bernard Campiche, éditeur

J'ai beaucoup aimé ce premier récit d'un Tessinois fixé à Genève où il enseigne la physiopathologie buccale et parodontie à la Faculté de médecine de l'Université. Né en 1933 à Bellinzone, il a choisi d'écrire non pas dans sa langue maternelle mais dans un français précis et dépouillé. D'ailleurs, il cite en exergue cette phrase d'Albert Camus dans ***La peste:*** «Mais pour évoquer des émotions si simples cependant, le moindre mot lui coûtait mille peines.» Et c'est vrai que Giorgio Cimasoni trouve toujours le mot juste pour raconter, en trente petits tableaux, une enfance tessinoise qui, très probablement, ressemble fort à la sienne. Les années quarante, une famille sans problème particulier: le petit Sergio, comme d'autres Tessinois (on pense, par exemple, à Alberto Nessi et à son ***Train du soir),*** découvre le poids d'une éducation marquée par la morale et la religion, éducation constamment battue en brèche par une réalité souvent cruelle: la mise à mort d'une poule, la noyade d'un rat orchestrée par un vieux concierge bonasse, la violence subite de la mère qui lance des ciseaux contre son fils, les humiliations subies au collège... Et puis la guerre, si proche de l'autre côté de la frontière: «Le couvre-feu était strict au Tessin. Sergio craignait le sinistre appel des sirènes et le bourdonnement sourd des bombardiers alliés en route vers les villes de Lombardie. Des copains lui avaient raconté que depuis les montagnes, la nuit, on pouvait voir de grands feux vers le sud, ajoutant avec sarcasme que ***les pilules arrivaient à bon port.»***
Bien des années plus tard, Sergio, se remémorant son enfance, la revoyant avec son regard d'adulte, se posera une question cruciale: soi-disant mort d'une embolie, son père ne s'est-il pas plutôt suicidé? Ultime violence dissimulée sous un silence pudique.
Après d'autres, le livre de Giorgio Cimasoni jette une lumière nouvelle sur le Tessin, pays des vacances, du soleil et de l'insouciance.

Hélène Grégoire
La Zone
L'Age d'Homme

Depuis ***Poignée de terre***, qui marque une date importante dans la littérature d'expression française, nombreux sont ceux qui attendent avec impatience les livres d'Hélène Grégoire. Lorsque parut ***Moisson d'automne,*** qui mettait un point final à la saga familiale de Maria, cet alter ego de l'auteur, on se demanda avec un peu d'inquiétude si c'était là le dernier livre d'Hélène Grégoire, si, ayant achevé ce cycle, elle n'avait peut-être rien d'autre à dire. C'était mal connaître ses ressources de romancière, c'était aussi ne pas tenir compte de l'attention passionnée qu'elle porte aux êtres, même à ceux qui ne font pas partie de sa propre histoire.
C'est pourquoi ***La Zone,*** qui vient de paraître, est une surprise heureuse. On nous dit qu'il s'agit là d'un récit écrit dans les années septante et que l'auteur n'a pu retravailler qu'après la publication de ***Moisson d'automne.*** Maria, pourtant, n'est pas absente de ce nouveau livre: elle apparaît au début pour présenter Suzanne, le personnage central de ***La Zone,*** et recueillir ses premières confidenses. Puis, d'une certaine manière, elle lui lâche la main et la laisse poursuivre seule sont itinéraire en s'effaçant complètement derrière une conteuse anonyme. Mais quelle conteuse! Ainsi que la note Jacqueline Allemand dans son excellente préface: L'auteur, avec toute sa sensibilité, son étonnante mémoire qui, longtemps après, recrée ce qui lui tient à coeur, dit très simplement la vie de ces êtres que l'on côtoie chaque jour sans les voir...»
Ces êtres, dont on se sent immédiatement très proche, vivent dans ce que l'on appelle «la zone», c'est-à-dire en marge des villes, en marge de la prospérité et, souvent aussi, en marge du bonheur le plus élémentaire. Mais, chacun à sa manière, ce sont des lutteurs: s'ils connaissent des moments de découragement bien compréhensibles, ils finissent toujours par redresser la tête face à l'adversité et à trouver, quelque part, une petite lumière à faire grandir. ■